

# Délinquance et usage de produits psychotropes

Gilles Ivaldi, Chargé de recherche CNRS, CIDSP-Institut d'Etudes politiques de Grenoble

## Introduction

L'usage de drogue est-il facteur de délinquance ? Quels types de liens unissent les pratiques délictueuses en général et la consommation de produits psychotropes, drogues ou alcool ? Débat récurrent et polémique de la recherche épidémiologique, la question de la relation entre substances psychoactives et une multiplicité de formes graves ou peu graves de criminalité chez les jeunes constitue un défi sociétal majeur pour l'ensemble des nations occidentales.

A des degrés divers, il est vrai, la plupart des pays industrialisés se trouvent aujourd'hui confrontés à un double enjeu : d'une part, la croissance ou l'existence à un haut niveau de la délinquance au sein des populations jeunes et adolescentes ; d'autre part, la progression sensible dans ces mêmes catégories de la consommation de produits psychotropes, notamment les dérivés cannabiques dont l'usage tend à se généraliser depuis plus d'une dizaine d'années. Avec pour conséquence la nécessité de poser l'équation fondamentale du rapport de causalité ou des interactions pouvant associer ces styles comportementaux symptomatiques du malaise profond d'une partie de la jeunesse au sein des sociétés modernes.

## 1. Psychotropes : définitions et repères statistiques

Il n'est sans doute pas inutile de revenir brièvement ici sur certaines données statistiques clés, relatives à l'évolution de l'abus de produits psychoactifs, au profil sociologique et comportemental des jeunes consommateurs et l'importance des modèles de polyconsommation mis en évidence par l'abondance des travaux scientifiques en la matière. Non sans évoquer au préalable quelques éléments de définition concernant les substances psychotropes et la typologie des drogues.

La notion de "produit psychoactif" recouvre en effet une réalité composite et une collection de substances de nature très disparate, depuis les psychotropes légaux que représentent le tabac ou l'alcool, jusqu'à la très large gamme de drogues dont nous rappelons pour information la classification dans le tableau 1 ci-après.

**Tableau 1 – Les produits psychotropes**

Alcool		
Tabac		
Drogues		
Dépresseurs du système nerveux central	Perturbateurs du système nerveux central	Stimulants du système nerveux central
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Tranquillisants, Benzodiazépines</li> <li>• Barbituriques</li> <li>• Alcool</li> <li>• Opiacés [Opium, Morphine, Héroïne Méthadone]</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Hallucinogènes naturels [Cannabis, Marijuana, Haschisch]</li> <li>• Hallucinogènes de synthèse [LSD, Acide, Ecstasy, Peyote mexicain, psylocybine, Anticholinergiques, Datura, Belladone]</li> <li>• Substances volatiles [Essence, éther, trichloréthylène, Solvants des colles et nettoyants]</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Amphétamines [Whizz, Speed]</li> <li>• Cocaïne</li> <li>• Crack</li> </ul>

Tous les produits n'ont naturellement ni les mêmes effets psychopharmacologiques ni les mêmes niveaux de prévalence au sein des populations jeunes et adultes en fonction à la fois de leur pouvoir addictif et de leur statut légal. L'impact sanitaire et social de ces diverses substances varie également très fortement, tout comme leur "clientèle" potentielle chez les adolescents ou leurs aînés.

### 1.1. Prévalences en Europe, aux Etats-Unis et en France

Un constat très net s'établit de la progression de consommation de psychotropes en Europe et aux Etats-Unis. L'enquête de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), rendue publique en février 2001, a montré une augmentation de la prévalence d'alcool et de drogues au cours des cinq dernières années, en particulier dans les pays d'Europe centrale et orientale. L'Office européen des Drogues et Toxicomanies (OEDT) a rappelé pour sa part dans son rapport annuel 2000 que le cannabis demeure la drogue la plus consommée par la jeunesse européenne : un quart (25 %) des adolescents de 15-16 ans et 40 % des jeunes de 18 ans ont essayé le cannabis à un moment donné de leur vie <sup>1</sup>.

La majorité des jeunes Européens de 16 ans a déjà bu de l'alcool au cours de la vie, 83 % au cours de l'année écoulée et les deux tiers au cours du dernier mois (OEDT, 2000). Aux Etats-Unis, les prises expérimentale, occasionnelle et régulière de substances illicites ont augmenté chez les jeunes, en particulier dans la tranche d'âges de 13 à 15 ans. En 2001, 37 % des adolescents américains interrogés dans le cadre du programme de recherche *Adolescent Drug Use* déclaraient avoir consommé de la marijuana pendant les 12 derniers mois (contre 26.5 % en 1991). Sur la même période d'un an, 73 % des jeunes interrogés faisaient état d'usage d'alcool et 5 % de cocaïne. L'expérimentation du haschich au cours de la vie touche quant à elle pas moins d'un adolescent sur deux (49 %) outre-Atlantique (BJS, 2002).

La France n'échappe pas à cette tendance, ainsi qu'en témoignent les résultats de l'enquête réalisée par l'Institut national de la Santé et de la Recherche médicale (INSERM) dans le cadre du programme international *European School Survey Project on Alcohol and other*

<sup>1</sup> L'utilisation de l'héroïne apparaît en recul mais on note une propagation de la consommation de cocaïne, d'amphétamines et d'ecstasy dans une pratique de polytoxicomanies.

*Drugs* (ESPAD) conduit en 1999. Au total, 35 % des jeunes Français de 16 ans ont déjà essayé le cannabis au cours de leur vie (contre 16 % en moyenne en Europe dans la même tranche d'âge) ; 12 % des jeunes en ont déjà utilisé 10 fois par an ou plus <sup>2</sup>.

Pour ce qui concerne l'alcool, 77 % des jeunes âgés de 16 ans en ont consommé au cours des 12 derniers mois et 60 % dans les 30 derniers jours ; 36 % ont été ivres au moins une fois dans l'année écoulée (ESCAPAD, 2000 ; OFDT, 2002).

**Tableau 2 – Repères statistiques : expérimentation des substances psychoactives en France. Prévalences au cours de la vie par genre et par âge (en %)**

Expérimentation de produits psychoactifs : prévalences au cours de la vie (en %)										
	14 ans		15 ans		16 ans		17 ans		18 ans	
	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille	Garçon	Fille
Alcool	84	80	83	79	86	85	88	89	92	90
Tabac	58	63	73	74	75	79	80	82	82	83
Cannabis	14	8	25	19	38	32	47	38	59	43
Produits à inhaler	13	10	12	11	12	9	13	9	13	8
Amphétamines	4	1	3	2	3	2	3	2	3	1
LSD	1	0	1	1	1	1	2	1	3	1
Crack	3	1	2	2	2	2	2	1	2	0
Cocaïne	3	1	2	1	2	2	2	1	3	2
Héroïne	2	0	1	1	1	1	1	1	2	1
Ecstasy	3	1	2	2	4	2	4	2	5	2
Champignons (psilocybes)	2	1	2	2	4	2	6	2	7	3

Source : « Consommations de substances psychoactives chez les 14-18 ans scolarisés : premiers résultats de l'enquête ESPAD 1999 évolution 1993-1999 », *Tendances*, n°6, février 2000, Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) – Données ESPAD 1999 – INSERM – OFDT – MENRT ; % arrondis à l'unité la plus proche.

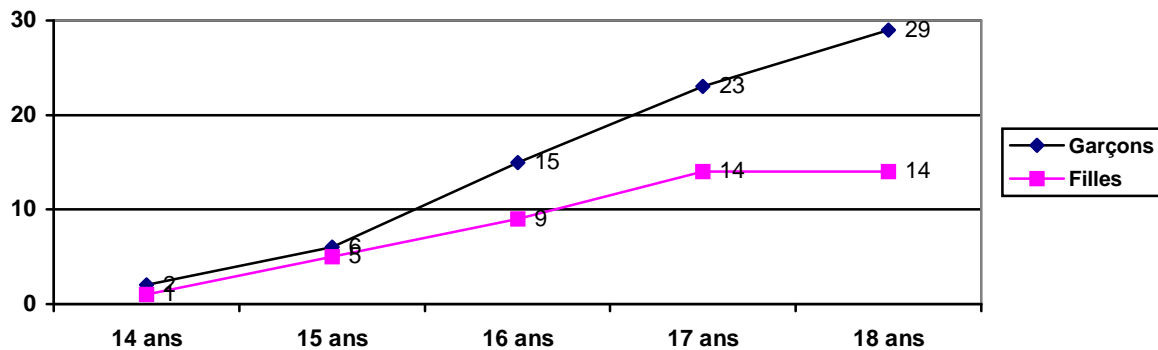
L'accroissement en volume depuis le début des années 1990 est manifeste : en 1993, seuls 17 % des garçons et 15 % des filles de 16 ans avaient déjà fumé du cannabis au moins une fois au cours de leur vie ; en 1999, l'enquête ESPAD révèle des proportions de 38 et 32 % respectivement (*Tendances*, 2000).

## 1.2. Sociologie de la consommation de drogues chez les jeunes

L'âge et le genre constituent traditionnellement des facteurs discriminants de l'abus de produits psychoactifs. La plupart des données d'enquêtes convergent sur ce point, particulièrement pour ce qui touche à l'usage du cannabis : l'expérimentation et la prise de psychotropes demeurent des comportements à dominante masculine, qui progressent en règle générale avec l'âge. Ce double effet apparaît de façon nette sur les courbes d'usage répété de cannabis présentées ci-dessous.

<sup>2</sup> Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs sont faibles, hormis les substances à inhaler (colles, solvant, etc.) et les champignons hallucinogènes, dont l'expérimentation est plus fréquente chez les jeunes garçons de 18 ans (7 % contre 3 % chez les filles du même âge). 5 % des jeunes Français de 16 ans ont expérimenté une drogue illicite autre que le cannabis.

**Figure 1 – Usage répété (10 fois par an et plus) de cannabis par âge et par genre, en %**



Source : « Consommations de substances psychoactives chez les 14-18 ans scolarisés : premiers résultats de l'enquête ESPAD 1999 évolution 1993-1999 », *Tendances*, n°6, février 2000, Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT) – Données ESPAD 1999 – INSERM – OFDT – MENRT

Au niveau macro-environnemental, l'influence d'un milieu social défavorisé, de la pauvreté et de l'exclusion se fait surtout sentir pour ce qui concerne l'usage problématique de substances, en particulier la consommation d'héroïne, de cocaïne et de crack. Pour ces derniers produits, une relation statistique globale peut être identifiée avec des variables telles que le niveau de ressources économiques, le chômage, les handicaps culturels et éducatifs, les conditions de logement, la surpopulation et la criminalité (Marzuk & al., 1997 ; Newburn, 1998).

Ces corrélations disparaissent au plan individuel, concernant en particulier l'usage récréatif des substances illicites telles que le cannabis ou le haschich : de nombreux travaux empiriques attestent notamment de l'ampleur quantitative du phénomène dans de larges populations d'adolescents issus des classes moyennes et supérieures. La *National Youth Survey* (NYS) aux Etats-Unis a montré, par exemple, qu'il existe peu ou pratiquement pas de liens d'association entre intoxication et classe sociale. Si l'environnement urbain favorise l'usage de produits stupéfiants, il est clair en revanche que cette pratique transcende les milieux des plus aux moins favorisés économiquement et socialement (Elliott, Huizinga & Menard, 1989).

De façon similaire, en France, on trouve peu d'évidence d'une "fracture sociale" encourageant l'accès au cannabis ou son usage régulier : d'une façon générale, les statistiques disponibles montrent qu'en réalité la consommation de cannabis est nettement moins forte dans les lycées situés en ZEP que dans les autres types de lycées ; elle tend également à s'accroître dans les couches socialement favorisées, en particulier chez les enfants de cadres moyens et supérieurs (Choquet & Ledoux, 1994).

**Tableau 3 – Facteurs sociologiques de l'expérimentation et de la consommation de psychotropes chez les jeunes**

<b>Genre</b>	Expérimentation et consommation plus fréquentes chez les garçons
<b>Age</b>	Croissance des usages avec l'âge
<b>Classe sociale</b>	Héroïne, cocaïne et crack associés avec un milieu défavorisé ; pas d'effet notable du niveau socio-économique pour les dérivés du cannabis ou l'alcool
<b>Groupes de pairs</b>	Pratiques collectives, pression du groupe de pairs et temps passé avec des pairs consommateurs favorisent l'usage de stupéfiants
<b>Mode de vie</b>	Sorties hors surveillance parentale, fréquence des sorties, fréquentation des lieux de nuit sont positivement corrélées avec la consommation d'alcool et de drogues
<b>Contrôle parental</b>	Faible contrôle parental, conflits intra-familiaux et faiblesse de la communication inter-générationnelle favorisent l'expérimentation et la consommation
<b>Echec scolaire</b>	Association significative entre usage de psychotropes et situations d'échec ou d'absentéisme scolaires

Les principaux facteurs de l'usage de substances psychotropes illicites sont à rechercher dans les données d'environnement immédiat des jeunes, dans leur réseau relationnel et leur mode de vie : modèle de toxicomanie existant au sein du groupe, temps passé avec les pairs, nombre de membres consommateurs de drogues, encouragement et pression collective à l'usage de substances psychoactives (Brooks & al., 1991 ; Duncan & al., 1995 ; Dinges & Oetting, 1993).

Sur le versant familial, la faiblesse de l'attachement et du contrôle parental, le rejet ou des conflits intra-familiaux excessifs sont le plus souvent statistiquement liés à la consommation de drogues par l'adolescent, de même qu'on a pu porter au jour l'impact des familles décomposées (Kumpfer, 1995 ; Needle, Su et Doherty, 1990). La nature de la communication inter-générationnelle et des relations intra-familiales semble également jouer comme facteur de risque / prévention important de l'expérimentation et de l'usage de produits psychoactifs (Lloyd, 1998). En particulier, le style parental apparaît comme une variable déterminante : les deux types extrêmes –surprotection et absence de soutien ou conflit– sont clairement associés à la propension à utiliser les produits psychotropes (Foxcroft & Lowe, 1995).

Dernier élément de réflexion, l'expérimentation et l'usage peuvent être également associés aux variables d'intégration scolaire des jeunes, dont on sait qu'elles sont par ailleurs très directement concomitantes de beaucoup des facteurs sociologiques et familiaux que nous venons d'évoquer : les adolescents consommateurs réussissent en général moins bien à l'école, ont de plus forts taux d'absentéisme et d'échec scolaire, et continuent à utiliser les produits psychotropes après avoir quitté l'école (Krohn & al., 1995). En France, l'enquête "Lycéens" du CADIS a montré que 44 % des élèves qui ont des résultats scolaires faibles ont consommé de la drogue durant l'année contre 28 % de ceux qui estiment avoir de bons résultats (Ballion, 1999).

### **1.3. Polyconsommation**

L'alcool a, de façon constante, été approché théoriquement comme une *gateway drug*, pour reprendre ici la terminologie anglo-saxonne. Aux Etats-Unis, les travaux épidémiologiques ont ainsi permis de mettre au jour une association statistique forte entre les consommations régulières d'alcool et l'absorption d'autres produits psychotropes tel que le cannabis (Mackesy-Amiti, Fendrich & Goldstein, 1997).

Il n'existe pas, en revanche, d'évidence empirique d'un rôle similaire de l'alcool, du cannabis ou du tabac pour ce qui concerne les usages ultérieurs dits "problématiques" de drogues, notamment dérivés opiacés dépressifs –morphine, héroïne– ou stimulants du système nerveux central telle que la cocaïne. Les travaux démentent, par exemple, l'hypothèse d'une séquence de progression du cannabis vers la cocaïne (Rhodes & al., 1999).

Ces conclusions rejoignent la plupart des études comparables réalisées en France auprès des populations jeunes. Ces études montrent qu'il existe un lien entre les pratiques de consommation des différentes substances, l'usage de drogues illicites étant plus répandu chez les jeunes qui consomment également le plus d'alcool et de tabac (Choquet et Ledoux, 1994 ; Roché & al., 2000). La corrélation y est spécialement forte entre les états d'ivresse, d'une part, et la consommation de cannabis d'autre part, notamment lorsqu'utilisés de façon régulière. En mai 2000, l'enquête ESCAPAD a montré que 98 % des adolescents déclarant avoir déjà pris du cannabis ont aussi expérimenté à la fois le tabac et l'alcool.

## **2. Toxicomanie et délinquance : des comportements liés**

Sous l'angle strictement empirique, les multiples enquêtes réalisées sur ce thème montrent que les usagers de drogues –au sens large du terme– sont plus fréquemment auteurs de délits graves et peu graves. Outre la propension à commettre ces délits, le nombre d'actes de délinquance perpétrés tend également à croître en fonction de la fréquence de consommation de produits psychotropes.

Le constat a pu être établi de similitudes et possibles rapprochements entre l'usage de drogues chez les jeunes et une pluralité de comportements à problèmes tels que les infractions acquiescentes, l'absentéisme et l'exclusion scolaires, l'implication dans des bagarres ou les actes de vandalisme (Lavelle, Hammersley & Forsyth, 1993 ; Powis & al., 1998 ; Barré, Pottier & Delaître, 2001 ; Dorsey, Zawitz & Middleton, 2002).

Dans la plupart des pays, les données témoignent de l'importance en volume de l'usage des substances psychoactives chez les auteurs de crimes et délits. En France, l'enquête de 1998 réalisée à la demande du Ministère de la Justice auprès des jeunes de 14 à 21 ans pris en charge par les services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) révèle des prévalences élevées. La majorité (70 %) de ces jeunes a consommé de l'alcool ; à 18 ans, 49 % peuvent être considérés comme des usagers réguliers. S'agissant du cannabis, 60 % des jeunes de l'échantillon PJJ en ont déjà pris durant la vie (Ministère de la Justice, 1998).

Aux Etats-Unis, les résultats du programme *Arrestees Drug Abuse Monitoring* (ADAM) de 1999 a montré que plus de la moitié des jeunes arrêtés par la police étaient testés positifs à une drogue au moins, d'ordinaire la marijuana et la cocaïne (ADAM, 2000). La masse considérable de statistiques collectées pour les populations en milieu carcéral fournit une très large confirmation du phénomène : la proportion de consommateurs de drogues chez les

jeunes Américains incarcérés est plus de deux fois supérieure à celles des adolescents du même âge dans la population totale (Cantor, 1995).

Deux tiers des jeunes "judiciarisés" outre-Atlantique présentent un ou plusieurs troubles liés à l'alcool, à des comportements toxicomaniaques ou un problème psychiatrique nécessitant un traitement spécialisé, soit un contingent de près de 670.000 jeunes chaque année (Teplin, 2001). Etendu à la population adulte, ce sont 82 % des prisonniers américains qui déclarent avoir expérimenté une ou plusieurs drogues illicites au cours de leur vie (BJS, 1998).

En France, notre analyse secondaire des données recueillies par l'enquête sur la délinquance auto-déclarée des collégiens et lycéens réalisée en 1999 à Grenoble et Saint-Etienne nous a fourni une opportunité d'explorer empiriquement la nature des interactions entre diverses pratiques délictueuses (vols simples, vols graves, port d'armes, bagarres et dégradations simples) et toxicomanie (essentiellement dérivés cannabiques et alcool).

Dans tous les cas, l'usage répété ou occasionnel de cannabis s'est révélé un facteur aggravant de délinquance, dans toutes les catégories de genre et d'âge, et quel que soit par ailleurs le degré de dégradation de l'environnement ou de contrôle parental. A cette occasion, nous avons également constaté qu'en présence du cannabis, la consommation répétée de boissons alcoolisées n'augmentait pas de façon discriminante la propension de l'adolescent à commettre telle ou telle infraction (Ivaldi, 2002).

Une telle disqualification de l'alcool en tant que variable prédictive des actes délictueux témoigne sans doute de la spécificité d'une pratique non totalement assimilable au domaine propre de la délinquance. La prise de boissons alcoolisées touche en effet une large population adolescente et demeure surtout distincte de l'univers de l'infraction à la loi au sens strict du terme. A l'inverse, le statut spécifique de la consommation de cannabis au regard de la législation sur l'usage de stupéfiants invite à considérer un ensemble plus vaste d'interactions entre diverses formes de conduites à risques au sein d'un même mode de vie déviant.

### **3. Trois types de relations entre drogue et délinquance**

Car bien que solidement affirmée empiriquement, la qualification de la relation entre usage de substances psychotropes et délinquance est très loin d'être univoque. L'analyse de cette corrélation entre toxicomanie et divers comportements à risques a constitué un objet central de la controverse épidémio-sociologique aux Etats-Unis dans les années 1980 (Van Kammen & Loeber, 1994). L'hypothèse selon laquelle l'usage de drogue et /ou d'alcool pourrait être regardé comme un élément prédictif des actes de délinquance au même titre que la multitude de facteurs socio-psychologiques traditionnellement associés aux comportements délictueux fait encore aujourd'hui l'objet d'un très large débat interdisciplinaire (Barré, 1996 ; Brochu, 1995 ; Pérez-Diaz, 2000 ; Lloyd, 1998 ; Powis & al., 1998).

#### **3.1. De l'absence de causalité**

La proximité statistique entre ces types de conduites ne peut être purement interprétée en termes de causalité. Rien n'indique en l'état actuel des recherches que la consommation de drogues soit nécessairement criminogène, de nature à provoquer à elle-seule le passage à l'acte. De fait, le glissement possible des conduites toxicomaniaques vers les agissements délictueux n'est en rien systématique : une majorité d'usagers des drogues demeure hors du

champ de la délinquance autre que celle induite par la possession et consommation de stupéfiants illégaux. Suivant un raisonnement similaire, il peut être établi que les comportements déviants ne conduisent pas inéluctablement les adolescents ou les jeunes à s'engager dans l'expérimentation ou l'usage répété de produits illicites (Harrison, 1992).

Il est par ailleurs souvent problématique d'établir un rapport d'antériorité entre usage de stupéfiants et commission d'actes délictueux : dans une perspective biographique, l'existence d'une corrélation entre drogue et criminalité ne signifie pas obligatoirement que l'abus de produits psychoactifs précède les délits dans une séquence de temps spécifique (Killias, 1998).

Trois aspects essentiels éclairent cette difficulté à définir et traduire avec justesse la nature de l'interdépendance statistique entre toxicomanie et délinquance :

1/ les méthodes de recueil de données administratives relatives à la déviance en règle générale ne permettent pas toujours de disposer de mesures adéquates des phénomènes en jeu dans toute leur ampleur. Ces limites d'ordre technique apparaissent de façon patente lorsqu'il s'agit, singulièrement, de tenter l'analyse des trajectoires individuelles (Barré, Richard et Senon, 1997) ;

2/ la plupart des crimes et délits résultent le plus souvent d'une combinaison complexe de données personnelles, situationnelles, culturelles ou économiques ; y compris dans les cas où l'usage de drogue peut être considéré comme une source potentielle de l'acte délinquant, il est probable qu'il doive être intégré à un faisceau plus large de facteurs contribuant, en arrière-plan, à expliquer le déclenchement de la déviance (ACMD, 1998) ;

3/ cette seconde remarque nous amène à un dernier point d'importance capitale : la sociologie de la consommation de psychotropes recouvre assez largement celle de la délinquance. La plupart des facteurs qui permettent d'appréhender les raisons de la toxicomanie sont également des éléments clés dans l'analyse de l'acte délictueux. La délinquance et la prise de substances psychoactives sont très fréquemment reliées par un même système de covariables sociologiques, psychologiques et démographiques sous-jacentes, qui constituent les véritables réponses aux questions de l'abus de substances et de la déviance des jeunes (Pérez-Diaz, 1999).

### **3.2. Les trois types de relations entre drogue et délinquance**

A partir de ces premiers éléments de réflexion, on peut tenter de distinguer trois formes d'éclairage de cette concomitance entre usage de stupéfiants et délinquance : les infractions à connotation toxicomaniaque *stricto sensu*, les crimes et délits imputables de façon indirecte à l'abus de psychotropes et l'ensemble des facteurs de style de vie communs à ces deux types de conduites déviantes que sont la prise de substances et la délinquance (Cf. Tableau 4 ci-dessous).

**Tableau 4 – Trois types de relations entre drogue et délinquance**

I.	Infractions toxicomaniaques <i>stricto sensu</i>	Infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS) : consommation, possession, trafic ou fabrication de substances illicites.
II.	Infractions liées à l'abus de produits psychoactifs	Crimes et délits acquisitifs ou violence engendrée par l'absorption de produits psychoactifs ; délinquance associée au trafic de stupéfiants
III.	Style de vie déviant	Mode de vie, influence des pairs délinquants, réseaux de sociabilité, sous-culture de la déviance

1/ La première de ces trois catégories, la plus facile à saisir, regroupe l'ensemble des crimes et délits immédiatement liés à la drogue. Consommation, possession, trafic ou fabrication de substances illicites représentent autant d'infractions à la législation sur les stupéfiants (ILS). En France, au cours de l'année 2001, 91.618 délits de ce type qui ont été recensés par le Ministère de l'Intérieur, un chiffre en progression constante depuis 1985 où l'on avait enregistré 29.750 ILS.

2/ Le second groupe d'infractions indirectement imputables à la consommation de produits psychoactifs réunit les actes de délinquance dont la commission est associée sous une forme ou une autre à la consommation de ces substances, sans que celle-ci constitue un élément de leur définition au même titre que les ILS, par exemple. Entrent en jeu ici deux ordres distincts de phénomènes.

Il importe de souligner, d'une part, l'impact pharmacologique des produits. Les consommateurs sont souvent plus enclins à prendre le risque d'agissements délictueux du fait d'un abaissement de leur seuil d'inhibition consécutif à l'usage de stupéfiants. Confusogène et désinhibante, la consommation de drogues ou d'alcool peut être à l'origine de comportements euphoriques, agressifs ou violents, générateurs de faits délinquants aussi divers que l'implication dans des bagarres, l'agression physique, la dégradation volontaire de biens, le vol ou la violence routière (on songe naturellement dans ce dernier cas au poids de la variable d'alcoolémie dans une proportion significatives d'accidents de la route chaque année en France).

En second lieu, la classe des infractions à connotation psychotrope indirecte rassemble un grand nombre d'actes à vocation lucrative. On sait que le vol peut être motivé par la nécessité de se procurer les moyens matériels nécessaire au maintien de la consommation de substances psychotropes. Cette délinquance d'acquisition répond à une double logique d'ordre économique et addictif, notamment auprès des usagers réguliers des substances les plus onéreuses (cocaïne ou héroïne, en particulier). Les statistiques produites par le Ministère de la Justice aux Etats-Unis illustrent l'importance de cette criminalité connexe à l'usage de stupéfiants : en 1997, 19 % de l'ensemble des personnes incarcérées dans les pénitenciers d'Etat avaient commis un crime ou délit dans le seul but d'obtenir l'argent indispensable à leur consommation (BJS, 1999).

Sur la population condamnée en 1998 pour atteinte aux biens et à la propriété, la proportion d'actes perpétrés au motif d'achat de substances s'élevait à plus d'un quart (26 %) (BJS, 2000). Il faut encore ajouter ici nombre d'actes délictueux en rapport avec le commerce et la vente de produits illicites. Ces pratiques déviantes, souvent accompagnées de violences contre les personnes, sont très intimement associées à la défense ou conquête de marchés, clientèles et territoires par les auteurs de trafic.

3/ Troisième et dernière catégorie, sans doute la mieux susceptible d'éclairer la correspondance complexe entre drogue et criminalité, les comportements toxicomaniaques et délinquants peuvent être regardés comme deux aspects conjoints d'une socialisation et d'un mode de vie déviants (Joubert & al., 1995). Dans cette perspective quasi ethnologique, le recours aux substances psychoactives doit être compris comme une occurrence, parmi d'autres, de conduite à risque, plus largement intégrable à un syndrome comportemental à problèmes (Siegel & Senna, 2000).

Rappelons ici que l'usage de drogues se conçoit avant toute chose comme une expérience entre pairs, intimement liée au comportement des réseaux juvéniles, en particulier dans les cas de déficience ou d'absence de contrôle parental. Les adolescents engagés dans un usage régulier de produits psychoactifs privilégient le temps passé avec leurs pairs aux dépens d'une utilisation active ou créative de leur temps libre (Thornberry & Krohn, 1997 ; Dishion & al., 1995 ; Perry, Jupp & Laskey, 1998).

L'accès aux produits psychotropes s'inscrit de façon privilégiée dans cet ensemble de pratiques collectives, relatives au mode de vie et à l'intégration individuelle au sein de groupes de pairs antisociaux. On connaît le caractère plus globalement pathogène du groupe d'adolescents : 80 % des actes "antisociaux" réalisés par les jeunes le sont à plusieurs, de même que la plupart des pratiques récréatives et/ou de recherche de plaisir ; pas moins de 92 % des consommateurs de haschich étaient en groupe à l'occasion de leur dernière consommation (Ballion, 1999 ; Parker & Measham, 1994).

L'étude de référence publiée aux Etats-Unis par D.B. Kandel en 1985 insiste avec force sur cette dynamique de trajectoire sociale : le choix des pairs et la socialisation constituent des facteurs essentiels de recherche par les jeunes d'association avec des semblables partageant un même système d'attitudes. Les formes de sociabilité induisent le développement d'interactions fondées sur ce système partagé de valeurs de référence, dont l'usage de drogue représente souvent un élément clé (Kandel, 1985).

La consommation de produits psychoactifs s'intègre alors dans un contexte plus vaste de création d'une identité de groupe au sein de laquelle la drogue, notamment, fonctionne comme partie d'une "sous" ou "contre-culture" jeune (Faupel, 1988). Par désir d'imitation, de conformité au groupe des pairs et d'intégration, les jeunes sont enclins aux conduites grégaires, et ceci d'autant plus que de telles pratiques tendent à souder le groupe dans une démarche d'opposition et d'affirmation de soi par rapport au monde des adultes (Schuster & al., 1998 ; Bauman & Ennett, 1996 ; Fergusson & Horwood, 1997).

## Conclusion

L'existence de prévalences élevées de consommation de produits psychotropes tels que l'alcool ou le cannabis, parallèlement à l'augmentation en volume des actes de délinquance, ouvre sur un certain nombre d'interrogations quant à la nature des liens entre comportements délictueux et usage de substances psychoactives. Dans cette perspective, la question fondamentale demeure celle du risque de passage à l'acte induit par la prise de drogues, et la possibilité ou non de construire un système causal en la matière.

La plupart des recherches conduites depuis plus d'une vingtaine d'années sur ce thème permettent d'établir empiriquement un ensemble de corrélations fortes entre toxicomanie et délinquance, mais réfutent cependant l'hypothèse d'une relation de causalité simple entre ces deux types de conduites. La nature intrinsèquement criminogène de la consommation de drogues reste encore à établir, de même qu'un éventuel rapport d'antériorité entre l'usage de psychotropes et la commission d'actes délictueux.

En réalité, le recours aux substances psychoactives participe le plus souvent d'un syndrome comportemental plus large, d'une socialisation et d'un style de vie d'une partie de la jeunesse marquée par la déviance. Ces conduites à risque se développent au sein de groupes de pairs anti-sociaux où le passage à l'acte délinquant est avant tout considéré comme marqueur d'appartenance au collectif. Élément fondateur de la contre-culture juvénile structurant ces réseaux de sociabilité, la consommation de drogues possède, à l'instar d'autres types de conduites délictueuses, valeur de rite d'intégration individuelle, d'acceptation conformiste par l'adolescent des valeurs véhiculées par le groupe et d'affirmation d'identité face à l'univers des adultes.

## Références

- ACMD, 1998, *Drug Use and the Environment*, Advisory Council on the Misuse of Drugs (ACMD), London, HMSO
- ADAM, 2000, *1999 Annual Report on Drug Use Among Adult and Juvenile Arrestees*, Arrestees Drug Abuse Monitoring Program (ADAM), under the National Institute of Justice, 1999, NCJ 181426, June
- Ballion R., 1999, *Les conduites déviantes des lycéens*, Centre d'Analyse et d'Intervention sociologiques (CADIS), EHESS-CNRS, avril
- Barré M.-D., 1996, « Toxicomanie et délinquance : relations et artefacts », *Déviance et société*, vol.20, n°4
- Barré M.-D., Pottier M.-L., Delaître S., 2001, *Toxicomanie, police, justice : trajectoires pénales*, Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales (CESDIP), avril
- Barré M.-D., Richard D., Senon J.-L., 1997, *Délinquance et toxicomanie*, Revue Documentaire Toxibase, (2), p.1-16
- Bauman K.E., Ennett S.T., 1996, « On the importance of peer influence for adolescent drug use: commonly neglected considerations », *Addiction*, n°91, p.185-198
- BJS, 1998, *Profile of Jail Inmates 1996*, Bureau of Justice Statistics, US Department of Justice, NCJ 164620, April
- BJS, 1999, *Substance Abuse and Treatment, State and Federal Prisoners-1997*, Bureau of Justice Statistics (BJS), US Department of Justice, NCJ 172871, USA, January
- BJS, 2000, *Drug Use, Testing, and Treatment in Jails*, Bureau of Justice Statistics (BJS), US Department of Justice, NCJ 179999, USA, May
- BJS, 2002, *Monitoring the Future National Results on Adolescent Drug Use: Overview of Key Findings*, University of Michigan, Bureau of Justice Statistics, US Department of Justice
- Brochu S., 1995, *Drogue et criminalité. Une relation complexe*, DeBoeck Université
- Brooks J.S. & al., 1991, « Psycho-social risk factors in the transition from moderate to heavy use or abuse of drugs », in M.D. Glantz, R.W. Pickens (eds.), *Vulnerability to Drug Abuse*, Washington, American Psychological Association

- Cantor D., 1995, « Drug Involvement and Offending of Incarcerated Youth », Papier pour l'*American Society of Criminology*, Boston, Mass., Novembre
- Choquet C., Ledoux S., 1994, *Adolescents. Enquête nationale*, Editions INSERM, Collection "Analyses et Prospective"
- Dinges M.M., Oetting E.R., 1993, « Similarity in drug use patterns between adolescents and their friends », *Adolescence*, n°28, p.253-266
- Dishion T. & al., 1995, « Peer Ecology of Male Adolescent Drug Use », *Development and Psychopathology*, n°7, p.803-824
- Dorsey T.L., Zawitz M.W., Middleton P., 2002, *Drugs and Crime Facts*, Bureau of Justice Statistics (BJS), US Department of Justice, NCJ 165148
- Duncan T.E. & al., 1995, « The consistency of family and peer influences on the development of substance use in adolescence », *Addiction*, n°90, p.1467-1660
- Elliott D., Huizinga D., Menard S., 1989, *Multiple Problem Youth: Delinquency, Substance Abuse and Mental Health Problems*; New York, Springer-Verlag
- ESCAPAD, 2000, *Enquête de la Mission interministérielle de Lutte contre la Drogue et la Toxicomanie (MILDT)*, OFDT, mai
- Faupel C.E., 1988, « Heroin Use, Crime and Employment Status », *The Journal of Drug Issues*, 18(3), p.467-479
- Fergusson D.M., Horwood D.J., 1997, « Early onset of cannabis use and psychosocial adjustment in young adults », *Addiction*, n°92, p.279-296
- Foxcroft D.R., Lowe G., 1995, « Adolescent drinking, smoking and other substance use: links with perceived family life », *Journal of Adolescence*, n°18, p.159-177
- Harrison L.D., 1992, « The drug-crime nexus in the USA », *Contemporary Drug Problems*, Summer, p.203-245
- Ivaldi G., 2002, « Alcool, drogue et délinquance », *Futuribles*, n°274, avril, p.35-46
- Joubert M., Weinberger M., Aquatias S., Khedim H., Bouhnik P., Touzé S., 1995, *Trafic de drogues et modes de vie*, Revue documentaire Toxibase, (4), p.1-29
- Kandel D.B., 1985, « On Processes of peer influences in adolescent drug use: a developmental perspective », *Advances in Alcohol and Substance Abuse*, n°4, p.139-163
- Killias M., 1998, « Consommation de drogue et criminalité parmi les jeunes dans une perspective internationale », séminaire sur *Les délinquants usagers de drogues et le système pénal*, Groupe Pompidou, Strasbourg, 12-14 octobre
- Krohn M. & al., 1995, « School Dropout, Delinquent Behavior and Drug Use », in Howard Kaplan (ed.), *Drugs, Crime and Other Deviant Adaptations: Longitudinal Studies*, New York, Plenum Press, p.163-183
- Kumpfer K., 1995, « Impact of Maternal Characteristics and Parenting Processes on Children of Drug Abusers », Papier pour l'*American Society of Criminology*, Boston, Mass., Novembre
- Lavelle T., Hammersley R., Forsyth A., 1993, « Is the "addictive personality" merely delinquency? », *Addiction Research*, n°1, p.27-37
- Lloyd C., 1998, « Risk, vulnerability and problem drug use: identifying high risk groups », *Drugs: Education, Prevention and Policy*, n°5, p.217-232
- Mackesy-Amiti M.E., Fendrich M., Goldstein P., 1997, « Sequence of Drug Use among Serious Drug Users: Typical vs. Atypical Progression », *Drug and Alcohol Dependence*, n°45, p.185-196
- Marzuk P.M. & al., 1997, « Poverty and fatal accidental drug overdose of cocaine and opiates in New York City: an ecological study », *American Journal of Drug and Alcohol Abuse*, n°23, p.221-228
- Ministère de la Justice, 1998, *Enquête sur les jeunes pris en charge par les services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ)*, Rapport
- Needle R.H., Su S., Doherty W.J., 1990, « Divorce, remariage and adolescent substance use: a longitudinal study », *Journal of Marriage and the Family*, Février, p.157-169
- Newburn T., 1998, « Young offenders, drugs and prevention », *Drugs: Education, Prevention and Policy*, n°5, p.233-243
- OEDT, 2000, *Rapport annuel sur l'état du phénomène de la drogue dans l'Union européenne*, Office européen des Drogues et Toxicomanies, 52 p.
- OFDT, 2002, *Drogues et dépendances. Indicateurs et tendances 2002*, Observatoire français des Drogues et Toxicomanies, Paris, 368 p.
- Parker H., Measham F., 1994, « "Pick and mix": alcohol, drugs and the 1990s' adolescent », *Drugs: Education, Prevention and Policy*, n°1, p.5-13
- Pérez-Diaz C., 1999, « Alcool et délinquance : Recension bibliographique », Centre de Recherches sur le Droit et les Institutions pénales (CESDIP), novembre, 76 p.
- Pérez-Diaz C., 2000, « Alcool et délinquance », *Tendances*, n°9, novembre, Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT)

- Perry T. & H., Jupp B., Laskey K., 1998, *The Substance of Youth*, Joseph Rowntree Foundation, Social Policy Research, Paper #133
- Powis B. & al., 1998, « Drug use and offending behaviour among young people excluded from school », *Drugs: Education, Prevention and Policy*, n°5, p.245-256
- Rhodes T. & al., 1999, « Risk factors associated with drug use: the importance of "risk environment" », *Review Paper: Project CT 97 EP 12*, Centre for Research on Drugs and Health Behaviour, Department of Social Science, University of London
- Roché (Sebastian), Astor (Sandrine), Ivaldi (Gilles), Tournier (Vincent), 2000, *Enquête sur la délinquance auto-déclarée des jeunes*, Rapport final pour la Fondation MAIF, 128 p.
- Schuster P. & al., 1998, « Is the use of ecstasy and hallucinogens increasing? », *European Addiction Research*, n°1, p.67-74
- Siegel L.J., Senna J.J., 2000, *Juvenile Delinquency. Theory, Practice and Law*, Wadsworth, 7<sup>ème</sup> édition
- Tendances, 2000, « Consommations de substances psychoactives chez les 14-18 ans scolarisés : premiers résultats de l'enquête ESPAD 1999 évolution 1993-1999 », *Tendances*, n°6, février, Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT)
- Teplin L.A., 2001, « Assessing Alcohol, Drug, and Mental Disorders in Juvenile Detainees », *Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention*, Bureau of Justice Statistics (USA), January
- Thornberry T., Krohn M., 1997, « Peers, Drug Use and Delinquency » in David Stoff, James Breiling, Jack Maser (eds.), *Handbook of Antisocial Behavior*, New York, Wiley, p.218-233
- Van Kammen W.B., Loeber R., 1994, « Are Fluctuations in Delinquent Activities related to the Onset and Offset in Juvenile Illegal Drug Use and Drug Dealing? », *The Journal of Drug Issues*, 24(1), p.9-24

## Adresse pour correspondance

Gilles Ivaldi  
Chargé de recherche CNRS  
CIDSP-IEP de Grenoble  
1030, avenue Centrale  
Domaine Universitaire  
BP 48  
38040 GRENOBLE Cedex 9

Tél: 04.76.82.60.51  
Fax: 04.76.82.60.50

mailto:ivaldi@cidsp.upmf-grenoble.fr  
Web: <http://www.cidsp.com/>